

Pragmatique interculturelle ou médiation des langues-cultures ?

Fabienne Baider, Georgeta Cislaru

▶ **To cite this version:**

Fabienne Baider, Georgeta Cislaru. Pragmatique interculturelle ou médiation des langues-cultures ?. Le Discours et la Langue Revue de linguistique française et d'analyse du discours, 2020, PRAGMATIQUE INTERCULTURELLE, MÉDIATION DES LANGUES-CULTURES, 12 (1), pp.7-15. hal-03674212

HAL Id: hal-03674212
https://hal.science/hal-03674212

Submitted on 12 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRAGMATIQUE INTERCULTURELLE OU MÉDIATION DES LANGUES-CULTURES ?

Fabienne Baider
Université de Chypre

Georgeta Cislaru
Université Paris Nanterre

Introduction : langue(s), discours, culture(s)

Le présent numéro prend à la lettre l'intitulé de la revue, et se propose de se pencher sur le discours et la langue sous l'angle des dimensions (inter) culturelles. En définissant la langue comme fait social (par opposition à la parole-fait individuel), comme un système partagé par une communauté, Ferdinand de Saussure l'avait déjà inscrite dans le périmètre des déterminations culturelles. En définissant le discours comme pratique située dans un contexte socio-historique donné, l'analyse de discours articule celui-ci à la culture ; mais on pourra aussi dire, avec Scherzer (2012 : 24) que « [c]'est le discours qui crée, recrée, modifie et règle avec précision à la fois la culture, le langage et leur intersection ».

La culture est également appréhendée dans ses aspects juridiques par des instances supranationales comme l'UNESCO :

> La culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres,

> les modes de vie, *les droits fondamentaux de l'être humain,* les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances (UNESCO, 1982).[1]

1. Langue, discours et (inter) (trans) culturalité

La question des relations entre langage/langues et cultures fait date, objet de réflexion d'auteurs comme Humboldt (2000 [1828]), Boas (1940), Sapir (1985) et Whorf (1956) ; leurs travaux œuvrent pour la reconnaissance des liens entre langues et cultures. Les recherches de Hymes (1964), Duranti (1997, 2001) ont à leur tour contribué à accorder une place de choix aux traces et contraintes dont les influences culturelles imprègnent le langage. Ces travaux ont également mis en évidence le rôle déterminant du *contexte* dans les pratiques langagières. Ainsi, les analyses dites de *discours* se doivent de prendre en considération la complexité de la notion de « contexte » et, par exemple, situer les dires dans leur macro, méso et micro contexte (Fairclough 2005, et, dans l'espace francophone, Maingueneau 1996, Kerbrat-Orecchioni 1996).

Ce numéro prend appui sur une définition de la culture en tant que réalité motivant et configurant les pratiques sociales (dont les discours) :

> La culture est un ensemble flou d'attitudes, de croyances, de normes de comportement, d'hypothèses de base et de valeurs partagées par un groupe de personnes, qui *influencent le comportement de chaque membre et son interprétation de la « signification » du comportement des autres* (Spencer-Oatey 2000 : 4, nos italiques, notre traduction)[2].

Dans cette définition, Spencer-Oatey énonce déjà la dimension *inter* des échanges culturels en précisant que la culture ne prend son sens que dans son influence sur les comportements *intraculturels* (dans la communauté ou l'endo-groupe, cf. Allport 1954) et les jugements *interculturels* (ici uniquement définis dans une direction, celle de l'interprétation des actions de l'exo-groupe, par l'endo-groupe). Dans sa définition de l'interculturalité, Abdallah-Pretceille (1999) commente ainsi le préfixe *inter* :

> Le préfixe « inter » d'interculturel indique *une mise en relation* et une *prise en considération* des interactions entre des groupes, des individus, des

[1] Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. Conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico City, 26 juillet – 6 août 1982.

[2] Citation originale : «Culture is a fuzzy set of attitudes, beliefs, behavioural norms, and basic assumptions and values that are shared by a group of people, and that influence each member's behaviour and *his/her interpretations of the "meaning" of other people's behavior*» (2000 : 4, nos italiques). Il faut aussi noter la dimension *symbolique* des valeurs, croyances et attitudes culturelles (Greez 1975), dimension absente des définitions citées dans notre texte mais présentes en filigrane dans les études de ce volume (cf. les articles de Sholomon-Kornblit et de Tamba/Bosredon).

> identités. Ainsi, si le multi et le pluriculturel s'arrêtent au niveau du constat, l'interculturel *opère une démarche*, il ne correspond pas à une réalité objective. C'est l'analyse qui confère à l'objet étudié et analysé un caractère « interculturel » Abdallah-Pretceille 1999 : 48).

Avec cette définition, les interactions entre individus de langues et cultures différentes sont à la base de toute étude ou « démarche » dite interculturelle.

Les études rassemblées ici adoptent deux types de démarches : i) *mise en relation* d'individus porteurs de repères culturels différents (voir ici même Saoussany sur l'intégration de jeunes Marocains dans des compagnies françaises), et ii) étude de *l'appropriation de valeurs*, attitudes ou croyances dans une langue-culture spécifique (voir ici même Sholomon-Kornblit sur la définition de la notion de « diversité culturelle » aux États-Unis et en France). Ainsi, des conceptions diverses d'aspects fondamentaux d'une société entrent en confrontation, et de cette confrontation découlent souvent des malentendus. L'objectif d'une démarche interculturelle est donc de se donner les moyens théoriques et empiriques de comprendre les valeurs qui sous-tendent ces interprétations divergentes, et cela dans une perspective d'analyse de discours ou de pragmatique.

2. Analyse de discours, pragmatique et (inter) (trans) culturalité

Que le discours soit un objet complexe et difficile à cerner fait presque partie des lieux communs de l'analyse de discours en particulier et des sciences du langage en général. À ce sujet, on fait souvent référence à l'article de Dominique Maingueneau datant de 1979 et citant, déjà à l'époque, six définitions du discours – dont une seule, il est vrai, reconnue par l'auteur comme congruente avec l'analyse de discours[3].

N'est-ce pas ajouter de la complexité à la complexité que d'intégrer une dimension (inter)culturelle aux approches des discours ? C'est certainement le risque encouru ; mais c'est également se donner la possibilité de mieux saisir cette complexité, de mettre en exergue les diverses influences qui façonnent les discours, à la fois de l'intérieur, dans les choix sémiolinguistiques, et de l'extérieur, émergeant des conditions de production, de

[3] « [E]n France essentiellement, on oppose énoncé et discours de la manière suivante : "L'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication, le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne. Ainsi un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration 'en langue' en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours" (L. Guespin, *Langages* 23, p. 10) » (Maingueneau 1979 : 3-4).

l'historicité des habitus socio-culturels et des contextes de circulation (voir aussi Baider *et al*. 2020).

Dans une perspective historique, l'exploration des relations entre langue et culture a toujours traversé l'analyse de discours, ne serait-ce qu'en lien avec la notion de préconstruit (Haroche *et al*. 1971), même si une formulation claire de ces objectifs n'a pas toujours été de mise (voir Montgomery & Allan 1992). C'est en effet la conception saussurienne de la langue qui devient l'outil de l'analyse de discours telle que mise en place dans sa première génération par Michel Pêcheux (1969). En remontant aux sources des approches discursives, Monaghan (2012 : 23) rappelle l'intérêt que Zellig Harris manifestait déjà pour les questions culturelles, intérêt qu'elle relie aux échanges de ce dernier avec Edward Sapir au sein de la *Linguistic Society of America* :

> One can approach discourse analysis from two types of problem, which turn out to be related. The first is the problem of continuing descriptive linguistics beyond the limits of a single sentence at a time. The other is the question of correlating 'culture' and language (i.e. non-linguistic and linguistic behavior). (Harris 1952 : 1, cité par Monaghan (2012 : 23)).

De fait, tout discours s'inscrit dans une tradition et une antériorité culturellement marquées, dans un entrelacs de discours dont au moins une partie s'ancre dans le même cadre culturel, donnant à l'interdiscours, pierre angulaire de la définition du discours, une dimension culturellement située. Nous ne sommes pas très éloignés ici des notions d'intertextualité, d'hétéroglossie ou de polyphonie bakhtiniennes (1981, 1984). Or, Bakthine met au centre de la démarche interculturelle *créative* la notion d'exotopie, c'est-à-dire la distanciation, tout en n'oubliant rien de sa propre culture (1984 : 384)[4]. Ce positionnement décentré, « exotopique », qualifie à nos yeux celui des chercheurs qui, adoptant une approche interculturelle, deviennent des *médiateurs* de deux visions et (d)écrivent ce mouvement de réflexion, cette réflexivité à la source de la médiation culturelle.

On peut aussi s'interroger si dans un monde défini par des termes tels que globalisation, pluri/multi/linguisme, « translanguaging » (Reissner et Schwender 2019) cette démarche inter ou « transculturelle » (Bosredon et Tamba dans ce numéro) ne serait pas devenue incontournable pour répondre aux défis de cette interconnectivité et intercompréhension.

De même, tout discours mobilise des formes langagières dont l'usage est déterminé culturellement. Béal (2002 : 15) insiste sur le fait que « le discours, en tant que pratique sociale, est tout entier pénétré de culture » et

[4] «La compréhension créatrice ne renonce pas à soi, à sa place dans le temps, à sa culture, et n'oublie rien. La grande affaire de compréhension, c'est l'exotopie de celui qui comprend – dans le temps, dans l'espace, dans la culture – par rapport à ce qu'il veut comprendre créativement.» (Bakthine 1984 : 384)

que, « à partir d'un certain point, on n'est même plus dans le discours, mais dans la culture » (*id*. : 13). Quelles que soient les angles de vue retenus et les cadres épistémologiques revendiqués, la question de la culture revient régulièrement dans les approches des discours, dans des optiques plus ou moins anthropologiques (cf. Rastier et Bouquet 2002) ou plus ou moins contrastives (von Münchow 2010 ; Claudel *et al*. 2013). Certains auteurs, se situant dans une optique communicationnelle, défendent une *Cultural Discourse Analysis* (Carbaugh 2007).

3. Pragmatique interculturelle, médiation de langues-cultures

Comme précisé dans la section précédente, travailler dans un cadre interculturel revient à adopter plusieurs angles d'approche pour appréhender les relations entre différentes langues-cultures. Les domaines de l'humour (Bell 2015 ; Mullan et Béal 2018), de la politesse incluant les actes de langage tels que la requête, la demande, le remerciement (Kerbrat-Orecchioni 2010 ; Claudel 2010 ; Traverso 2010 ; Baider, Cislaru & Claudel 2020) et de l'impolitesse (Culpeper 2011 ; House 2018 ; Haugh et Culpeper 2018) sont des domaines particulièrement fructueux de la pragmatique interculturelle. Les articles du présent numéro portent sur des données et des langues-cultures variées : allemand, anglais, français, italien, japonais, polonais, vietnamien. Il s'agit, d'une part, d'étudier un même fait linguistico-culturel et son fonctionnement dans des langues-cultures différentes, et donc de contraster les stratégies employées dans deux ou plusieurs langues, à l'instar des études de Y. Suto (les slogans de films), de E. Vargas (le discours *greenwashing*), de A. Kieliszczyk (les salutations), de M. H. Lo-Cicero et de A. Saoussany (les rituels de politesse). D'autre part, une approche intraculturelle peut considérer les stratégies d'appropriation d'un phénomène linguistico - culturel dans une langue culture donnée, ainsi les noms des étendues maritimes en langue française (B. Bosredon et I. Tamba), les connecteurs (B. Mounga) et les pragmatèmes (R. de Oliveira) en langue française.

Si les objets des études inter et intraculturelles sont divers, les approches le sont aussi. Ce numéro comprend des études empruntant à des disciplines comme l'analyse du discours, la pragmatique, la sociolinguistique ou encore la linguistique comparée. Ainsi, Y. Suto analyse dans une perspective pragmatique la visée perlocutoire de slogans de films en français et en japonais, tels qu'ils sont présentés dans les affiches ; elle rend compte notamment de l'influence de la culture cible sur le choix linguistique pour formuler le slogan (discours direct *vs* figement des clichés) en anticipant l'impact potentiel de ce dernier. Le texte de E. Vargas interroge les procédés pragmatiques utilisés dans la tactique du *greenwashing* en mettant au jour à la fois les ressorts des discours publicitaires et les décalages qui les caractérisent en France, en Allemagne et en Italie ; l'auteure conclut à une doxa climatique

et environnementale commune, mais encadrée culturellement afin de produire des inférences ayant un maximum d'impact en contexte. Enfin, dans son étude contrastive sur les langues française et polonaise, M. Kostro examine l'usage des termes d'adresse dans le discours politique lors des débats en 2015 (cf. Kostro & Wróblewska-Pawlak 20008) et examine le rôle des normes culturelles, des conventions et des croyances de la langue cible dans la communication interculturelle. Les usages marqués des pronoms allocutoires et des titres de fonction dans les interactions entre hommes et/ou femmes politiques révèlent des emplois transgressifs ; ceux-ci mettent en scène des rapports de pouvoir ou de solidarité entre les interlocuteurs. Cependant, cette négociation des ethos se fait sur la base de normes culturelles et conventionnelles, et leur méconnaissance pourrait prêter à des malentendus, en particulier lors d'analyses comparées ou contrastives.

I. Sholomon-Kornblit explique l'interprétation et la valeur de la formule *diversité culturelle* par les valeurs culturellement instituées et les interdiscours ancrés respectivement dans les cultures américaine et française. Cette analyse argumentative illustre parfaitement le rôle des doxa culturelles dans le cheminement du sémantisme d'expressions aussi centrales que *diversité culturelle*.

D'autres auteurs mettent l'accent sur la dimension communicationnelle dans les études interculturelles, en lien notamment avec les normes de politesse. A. Saoussany aborde des questions fondamentales relatives aux problèmes de la communication avec l'Autre au sein des entreprises marocaines, en vérifiant l'hypothèse de l'incidence, sur le comportement interactif des Marocains, de la méconnaissance des normes interactionnelles de la culture française ; l'étude apporte des éclairages sur les malentendus relatifs à la notion de temps et à la politesse (en particulier les salutations). Les salutations, et en particulier les séquences de salutation ritualisées telles que l'ouverture et la clôture à partir d'un corpus tout-venant français/polonais, sont au coeur de l'article d'A. Kieliszczyk. L'auteure retrace l'influence d'autres langues sur les expressions polonaises, et ce, depuis 1989 et l'ouverture de la Pologne à l'international. Dans les deux articles, bien que de points de vue différents, est interrogée la perméabilité/imperméabilité entre langues et cultures.

D'autres articles travaillent davantage les dimensions sémantico-pragmatiques des formes linguistiques, tout en gardant une optique socio-culturelle. Dans le cadre de la linguistique combinatoire, R. de Oliveira observe le fonctionnement du pragmatème résultant du double marquage pronominal (*Je ne suis pas un menteur, moi !*) et montre, à travers une analyse des effets produits par ce cliché conversationnel, la manière dont celui-ci participe de façon récurrente à la construction de différents types de discours. M. H. Lo-Cicero étudie l'expression des relations interpersonnelles en français et en vietnamien sous l'angle des contraintes hiérarchiques et constate à quel point ces contraintes se manifestent par une richesse de pronoms

personnels et de substituts pronominaux en vietnamien ; une ouverture sur le domaine de la traductologie s'impose. B. Mounga, qui traite du fonctionnement du connecteur « mais », se livre à une analyse combinant plusieurs structures négatives : selon l'auteure, la portée de la négation précédant la conjonction détermine sa visée.

Enfin, la complexité des relations entre langues et cultures, telle qu'elle se manifeste dans la nomination des mers et des océans, est abordée par B. Bosredon et I. Tamba. Après avoir montré comment la différenciation systématique entre océan et mer a donné naissance à un mode de nomination binaire (*signalétique*), les auteurs mettent en exergue le transfert de ce système de nomination binaire dans l'aire culturelle sinitique, au moyen de transpositions néologiques propres aux différentes langues d'Asie orientale.

Ces réflexions sur la médiation des langues-cultures par l'intermédiaire de l'analyse de discours et de la pragmatique interculturelle visent donc à apporter des réponses aux enjeux théoriques des approches interculturelles, que ce soit dans l'optique d'« une anthropologie relationnelle et herméneutique » (Abdallah-Pretceille 2003 : 25) proposant, au-delà de l'analyse de données se confrontant à l'altérité, l'« interdéfinition » discursive des phénomènes étudiés, ou dans l'optique d'une articulation de paradigmes interprétatif, constructiviste, réaliste, voire critique, de l'interculturalité (Hua 2016)[5].

À un niveau empirique, ces médiations interculturelles permettent de saisir les tenants et aboutissants sous-jacents aux interprétations différentes évoquées ci-dessus et les logiques cognitives et affectives sous-tendant des stratégies différentes dans les contacts quotidiens. Cette (re)connaissance permet d'identifier et de résoudre les malentendus et aide ainsi à éviter ou à gérer des tensions interculturelles ou altéritaires (Beacco, Byram *et al*., 2016 : 57).

Bibliographie

Abdallah-Pretceille, M. (1999) : *L'éducation interculturelle*. Paris, PUF.

Abdallah-Pretceille, M. (2003) : *Former et éduquer en contexte hétérogène. Pour un humanisme du divers*. Paris, Economica.

Allport, G. W. (1954) : *The Nature of Prejudice. Reading*. Mass, Addisson-Wesley.

[5] Ces paradigmes sont définis comme suit par Hua (2016 : 17) : «The interpretive paradigm: How to describe and interpret communicative behaviors in context? What do these communicative behaviors tell about the culture shared by individuals? The critical paradigm: What role do power and ideology play in shaping the reality? How are cultural differences reified by those in power? The constructivist paradigm: How are intercultural differences socially or discursively constructed? The realist paradigm: To what extent can culture account for problems in interactions? How to acknowledge both individuals' agency and the role of deeper structures and mechanisms, of which culture is one component, in understanding the phenomenon under investigation?»

Bakthine, M. (1981): *The dialogic imagination*. Austin : University of Texas Press.

Bakthine, M. (1984) : *Esthétique de la création verbale*. Paris, Gallimard.

Beacco, J.-C. (dir.), Byram, M., Cavalli, M., Coste, D., Cuenat, M. E., Goulier, F., Panthier, J. (2016) : *Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle.* Conseil de l'Europe.

Baider, F., Cislaru, G., Claudel, Ch. (2020) : « Researching politeness: from the 'classical' approach to Discourse Analysis… and back », *Corpus Pragmatics*, 4(3) : 259-272.

Béal, C. (2002) : « Présentation : repenser les lignes de démarcation entre langue, discours, culture à la lumière des approches interculturelles », *Cahiers de praxématique*, 38 : 11-27.

Boas, F. (1940) : *Race, Language and Culture*. New York, Macmillan.

Carbaugh, D. (2007) : « Cultural Discourse Analysis: Communication Practices and Intercultural Encounters », *Journal of Intercultural Communication Research,* 36(3) : 167-182.

Claudel, Ch., von Münchow, P., Pordeus-Ribeiro, M., Pugnière-Saavedra, F., Tréguer-Felten, G. (2013) : *Cultures, discours, langues, Nouveaux abordages.* Limoges, Lambert-Lucas.

Claudel, Ch. (2010) : « La formule d'appel dans les courriels à caractère personnel en français et en japonais, » *Journal of French Language studies,* 20 (1) : 31-46.

Duranti, A. (1997) : *Linguistic Anthropology*. Cambridge, Cambridge University Press.

Duranti, A. (éd.) (2001) : *Key Terms in Language and Culture*, Malden, Mass., Blackwell.

Fairclough, N. (2005) : « Critical discourse analysis », *Marges Linguistiques*, 9 : 76-94.

Greez, C. (1975) : *The Interpretation of Cultures*. London, Hutchinson.

Harris, Z. (1952) : « Discourse Analysis », *Language,* 28(1) : 1-30.

Haroche, Cl., Henry, P., Pêcheux, M. (1971) : « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours », *Langages*, 6 (24) : 93-106.

Hua, Z. (2016) : « Identifying research paradigms », in Hua, Z. (éd.), *Research Methods in Intercultural Communication: A Practical Guide*, Hoboken, John Wiley & Sons : 3-22.

Humboldt, W. (2000 [1828]) : *Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage* (trad. fr. éd. bilingue). Paris, Seuil.

Hymes, D. H. (1964) : *Language in Culture and Society*. New York & London, Harper & Row.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1996) : « Texte et contexte », *Scolia*, 6 : 39-61.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2010) : « Pour une approche contrastive des formes nominales d'adresse », *Journal of French Language studies,* 20 (1) : 3-15.

Kostro, M., Wróblewska-Pawlak K. (2008) : « De l'usage de certaines formes d'adresse françaises et polonaises dans le discours politique », in J. Lis, T. Tomaszkiewicz (éds), *Francophonie et interculturalité.* Łask, Leksem : 83-93

Maingueneau, D. (1979) : « L'analyse du discours », *Repères*, 51 : 3-27.

Maingueneau, D. (1996) : « Contexte et scénographie », *Scolia*, 6 : 185-198.

Monaghan, L. (2012) : « Perspectives in intercultural discourse and communication », in C. B. Paulston, S. F. Kiesling, E. S. Rangel (éds), *The Handbook of Intercultural Discourse and Communication*. Blackwell Publishing Ltd : 19-36.

Montgomery, M., Allan, S. (1992) : « Ideology, Discourse and Cultural Studies: The Contribution of Michel Pêcheux », *Canadian Journal of Communication*, 17(2) : 191-219.

von Münchow, P. (2010) : « Langue, discours, culture : quelle articulation ? », *Signes, Discours, Société*, 4 : [en ligne] <http://revue-signes.gsu.edu.tr/article/-LXz7yiZKgVO69fy49uT>

Pêcheux, M. (1969) : *Analyse automatique du discours*. Paris, Dunod.

Rastier, F., Bouquet, S. (2002) : *Une introduction aux sciences de la culture*. Paris, PUF.

Reisner, C., Schwender, P. (2019) : « Translanguaging et intercompréhension : deux approches à la diversité linguistique », *Cahiers de l'ILOB* 10 : 205-227.

Sapir, E. (1985) : *Selected Writings in Language, Culture, and Personality*. Berkeley, University of California Press.

Saussure, F. (de) (1995 [1916]) : *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot.

Scherzer, J. (2012) : « Langage et culture : une approche centrée sur le discours », *Langage et société*, 139 : 21-45.

Spencer-Oatey, H. (2000) : *Culturally Speaking: Managing Rapport through Talk across Cultures*. London, Continuum.

Traverso, V. (2006) : *Des échanges ordinaires à Damas : aspects de l'interaction en arabe.* Presses universitaires de Lyon / Institut français du Proche-Orient.

Whorf, B. (1956) : *Language, Thought, and Reality: Selected Writings of Benjamin Lee Whorf*. Cambridge, MIT Press.